VICARIAT DE SAINT-ALBERT.

NOCES D'ARGENT DE Mgr VITAL-JUSTIN GRANDIN, ÉVÊQUE DE SAINT-ALBERT, O. M. I.

RAPPORT DU R. P. LEDUC AU T. R. PÈRE SUPÉRIEUR GÉNÉRAL.

Saint-Albert, 23 novembre 1883.

RÉVÉRENDISSIME ET BIEN-AIMÉ PÈRE,

Le mois de septembre 1883 a été, pour les membres du Vicariat de Saint-Albert, un mois de saintes réjouissances, fécond en bénédictions toutes particulières, marqué par l'affermissement de plus en plus complet dans l'esprit de notre sainte vocation, en un mot, un mois béni entre tous et dont jamais nous ne perdrons l'heureux souvenir. Réunion des Pères les plus éloignés du vicariat; visite du R. P. SOULLIER et du R. P. TABARET; *Noces d'argent* de notre Père tant aimé, de notre saint Evêque; prises d'habit, oblations, ordinations, rien ne nous a manqué.

Dès les premiers jours du mois d'août arrivait ici l'excellent P. GASTÉ (Pierre), qui, depuis vingt-deux ans, évangélise les Montagnais du lac Caribou et les Esquimaux de la baie d'Hudson. Condisciple de Monseigneur, il venait prendre part à notre grande fête de famille : pour la première fois il visitait Saint-Albert, pour la première fois aussi il se rencontrait avec la plupart de ses frères en religion, dispersés dans cet immense Nord-Ouest. Avec lui arrivait à la Mission le R. P. TABARET, supérieur de l'Université d'Ottawa. Il venait de la part du Révérend Père Général, en qualité de second visiteur, pour mettre,

pendant quelques semaines, à notre disposition, à notre service, son expérience et son dévouement bien connus. Malheureusement, il ne put rester assez longtemps pour prendre part à notre grande fête, la solennité du vingt-cinquième anniversaire d'épiscopat de Mgr GRANDIN. Il avait hâte de rentrer à son collège, et d'obéir à l'appel pressant du R. P. Provincial, qui réclamait son retour, dès qu'il aurait terminé et mené à bonne fin la mission importante qui lui avait été confiée. Que ce bon Père veuille bien recevoir ici l'expression sincère de notre affectueuse reconnaissance, en même temps que nos vifs regrets de n'avoir pu le garder plus longtemps.

Avant de nous quitter, le R. P. TABARET voulut bien consentir à entreprendre avec moi le voyage de Calgary, au pied des montagnes Rocheuses, où nous comptions rencontrer sir Macdonald, notre ministre de l'intérieur. Il s'agissait du bien de nos Missions et de hâter l'accomplissement de promesses importantes, faites à Mgr GRANDIN et à moi-même, à la capitale du Canada, l'hiver dernier. Le R. P. TABARET n'hésita pas à faire ce voyage de 200 milles à travers les prairies, voyage qu'il devait faire une seconde fois, en sens inverse, quelques jours plus tard, pour reprendre le chemin d'Ottawa.

De retour à Saint-Albert, au commencement de septembre, nous eûmes le bonheur d'y rencontrer Monseigneur et le R. P. SOULLIER, arrivés de la veille ; ils venaient de visiter l'île à la Crosse, Notre-Dame de Pontmain, Battleford, le Fort Pitt et les Missions sauvages environnantes. Ils étaient accompagnés des RR. PP. ANDRÉ, LEGOFF, FAFARD et MÉRER. Bientôt nous allions nous trouver à Saint-Albert quarante Oblats, réunis pour la retraite annuelle et pour la fête de Monseigneur. A l'excellent Père Visiteur appartient de parler de

ce voyage si fécond en biens de toute espèce, de cette retraite si consolante pour tous. Quant à moi, obéissant au désir de ce bon Père, je vais parler plus particulièrement des *Noces d'argent*, du vingt-cinquième anniversaire d'épiscopat de celui que nous aimons comme le plus tendre des pères, que nous honorons comme le représentant direct de Dieu auprès de nous, que nous vénérons comme un saint.

Le samedi 15 septembre, *toutes les cloches* de la cathédrale et du couvent sont mises en branle et font entendre leurs joyeux carillons. La communauté, comptant vingt et un prêtres, Oblats de Marie Immaculée, un prêtre séculier, quinze frères convers, quatre junioristes, se réunit *au grand salon* de l'évêché. Il est magnifiquement décoré pour la circonstance. Les Pères et les Frères, rangés sur deux lignes, attendaient avec un sentiment d'affection toute filiale que je puis bien éprouver, mais que je ne saurais décrire, l'entrée de leur Père et Pontife bien-aimé. Le R. P. Visiteur va prendre Sa Grandeur, qui, revêtue du rochet, du camail et de l'étole, fait, accompagné du R. P. SOULLIER, son entrée dans la grande salle de réception. Monseigneur nous trouve à genoux sur son passage, joyeux et attendris; il est visiblement ému, et il nous bénit en traversant nos rangs pour se rendre à la place d'honneur qui lui est réservée. La communauté se range alors autour de lui. Dominant l'émotion qui le gagne malgré lui, le R. P. LEDUC prend la parole et lit l'adresse suivante :

« MONSEIGNEUR ET BIEN-AIMÉ PÈRE,

« Je ne cherche ni phrases ni périodes, je vais droit au but avec mon cœur et celui de toute la communauté ici réunie. Gloire à Dieu, actions de grâce, à son infinie

bonté qui nous accorde de célébrer aujourd'hui le vingt-cinquième anniversaire d'épiscopat de notre Pontife vénéré, de notre Evêque et Père bien-aimé.

« Oui, Monseigneur, Celui qui sonde les reins et les cœurs daigna porter un jour son regard divin sur ces vastes déserts. Seuls, quelques rares Oblats de Marie Immaculée se partageaient alors les fonctions sublimes d'un glorieux et pénible apostolat. Le regard de Dieu s'arrêta sur le plus humble de tous, et se reposa sur lui avec une complaisance pleine de miséricorde et d'amour. Le Tout-Puissant le marqua de son doigt pour recevoir la plénitude du sacerdoce, fonder une Eglise aujourd'hui pleine d'avenir et d'espérance, et porter partout la bonne odeur de Jésus-Christ.

« *Infirma mundi elegit Deus :* Dieu a choisi l'humilité, la douceur, la bonté, la mansuétude, et puis il a opéré des prodiges : prodiges de zèle, de dévouement, d'abnégation ; prodiges de confiance et d'abandon sans bornes à la divine Providence ; prodiges de fondations nombreuses, de missions multipliées, d'œuvres religieuses sans nombre ; rien n'a manqué à votre apostolat, à votre épiscopat, pendant cette période de vint-cinq années.

« Aujourd'hui un clergé nombreux, accouru de tous les points de votre immense diocèse, se presse autour de votre personne vénérée. Prêtres et Frères, religieux Oblats de Marie Immaculée, prêtre séculier, jeunes lévites et scolastiques, tous nous venons vous offrir nos cœurs et nos vœux, vous exprimer notre filiale, respectueuse et fraternelle affection, et vous dire : *Ad multos annos.*

« Grâce à Dieu, nous avons le bonheur de posséder en ce moment le type du véritable Oblat de Marie Immaculée, l'ami, le représentant dévoué de notre excellent Père Général. Dans ce visiteur vénéré, dans ce digne ami

du chef de la famille, nous aimerons à considérer notre Père Général lui-même, présidant à cette fête si glorieuse pour vous, Pontife et Père bien-aimé. Cet anniversaire béni n'apporte-t-il pas à Votre Grandeur le spectacle consolant d'un diocese bien fondé, de trente Missions nouvelles, de plusieurs églises, de nombreuses chapelles, de cinq communautés de vierges chrétiennes : le tout dû au zèle sans bornes dont vous êtes animé? Cet anniversaire ne vous montre-t-il pas trente Frères Oblats de Marie Immaculée, un prêtre séculier, vingt frères convers formés par vous à la vie religieuse et à l'exercice de toutes les vertus ; tous, pleins de dévouement et d'amour pour leur Evêque, pour leur Père toujours de plus en plus aimé?

« Cette fête est notre joie, notre gloire à nous : la gloire du Père rejaillit si bien sur les enfants! Mais ces enfants, qu'offrent-ils à leur père dans ce jour à jamais béni que nous donne le Seigneur : « *Hæc Dies quam fecit Dominus?* » Nous vous offrons, Monseigneur, nos cœurs avec toute l'affection dont ils sont capables ; nous mettons à vos pieds notre dévouement le plus complet à l'œuvre qui vous est confiée et qui est l'œuvre de Dieu par excellence, et nous vous remettons l'obole que nous avons pu recueillir de nos parents, de nos bienfaiteurs, de nos amis.

« Maintenant, Monseigneur, voyez-vous ces ornements pontificaux : chasubles, chapes, dalmatiques, grémial, splendide huméral, ce magnifique missel et son indispensable accessoire, car rien n'a été oublié. Ces ornements sont tout brillants de l'or le plus pur, et décorés des plus délicieuses broderies. Voyez inscrite votre devise favorite: *Infirma mundi elegit Deus;* la devise de notre famille religieuse : *Pauperes evangelizantur;* et ce cri du cœur : *Vitali, optimo Patri.* Ce présent, vraiment digne d'un prince de

l'Eglise et de l'anniversaire que nous célébrons, vous est offert par l'affection toute filiale d'un neveu en tout digne de son oncle vénéré. Honneur, actions de grâces à M. l'abbé Augustin GRANDIN, qui s'est imposé de grands sacrifices personnels, et a su intéresser à cette œuvre nombre d'amis généreux, dont les noms seront religieusement conservés. A vous, Pontife vénéré, au neveu pieux et dévoué, à tous ces généreux auxiliaires nous disons de tout cœur : *Ad multos annos!*

« Ces superbes lampes, ce magnifique ostensoir, d'où viennent-ils? D'un ami généreux, d'un bienfaiteur insigne de la cathédrale, de votre vicaire général honoraire, M. l'abbé Piron, qui dit aujourd'hui avec nous : *Ad multos annos!*

« A présent, Monseigneur et bien-aimé Père, rendons-nous au pied du tabernacle ; deux anges adorateurs nous y ont précédés. Ils sont l'image fidèle de votre ange gardien et de celui du diocèse. Ce chef-d'œuvre est né de l'affection, du travail humble, persévérant, dévoué d'un membre de la communauté, d'un bon frère convers, véritable Oblat de Marie Immaculée. Ces anges ont pris naissance dans le cœur de l'excellent Frère BROCHARD ; son amour pour son évêque a dirigé son ciseau. Il vous offre ces anges en répétant avec nous ce cri de tous nos cœurs : *Ad multos annos!*

« Enfin, jetez un dernier regard autour de vous, Monseigneur, tout vous rappellera le dévouement sans bornes de nos chers Frères convers. Ces constructions, objet de tant de travaux, de peines, de fatigues, ces champs que le bon Dieu a si visiblement bénis, ce moulin, ressource de la Mission, tout cela est l'œuvre de nos bons Frères, dont les noms, trop nombreux pour être cités ici, viennent se ranger à la suite du nom de leur doyen, l'excellent Frère BOWES, et sont tous inscrits dans votre cœur et

le nôtre. Ces bons et dévoués fils de la famille et de Votre Grandeur vous disent à l'envi, eux aussi : *Ad multos annos!*

« O mon Dieu! ô Marie, Vierge Immaculée! conservez longtemps, bien lontemps encore à notre affection, pour le bien du diocèse, l'honneur de la Congrégation des Oblats et de l'Eglise, notre Père, notre Pontife tant aimé. Qu'il célèbre un jour avec plus d'éclat, plus de pompe, plus de magnificence encore, non plus ses Noces d'argent, mais ses Noces d'or : *Ad multos annos!* »

Le R. P. Visiteur prend alors la parole : « Monseigneur, dit-il, je vois avec bonheur les magnifiques présents qui vous sont offerts ; ces ornements sont splendides, ces dons, précieux à tous les titres. Ce que j'ai à vous offrir est peu de chose auprès de cette magnificence de dorure et de broderie. Permettez-moi pourtant, Monseigneur, de vous remettre ce calice, ce missel, souvenir de notre Père Général ; c'est le don de l'administration de notre chère congrégation, c'est le présent des *expulsés*. Le présent est peu de chose en lui-même ; mais, Monseigneur, il vous rappellera néanmoins le sentiment de respect, d'affection sincère du chef de la famille et de la Congrégation tout entière à l'égard de Votre Grandeur.

« Laissez-moi aussi, Monseigneur, vous féliciter d'avoir ainsi mérité l'affection si profonde, si respectueuse, si sincère de tous les Pères et Frères de ce vicariat, de ce diocèse à la tête duquel vous avez été providentiellement placé pour le plus grand bien de tous. Je suis heureux, Monseigneur, de me trouver à cette fête de famille, et je remercie le bon Dieu de ce que je puis ainsi vous offrir mes vœux et ceux de l'administration générale. »

Monseigneur ne peut contenir son émotion, et sa voix se perd dans les larmes qui jaillissent de ses yeux. « Oui, mon Révérend Père, s'écrie-t-il, je suis touché et recon-

naissant de cet attachement, de cette affection et de ce respect si sincères dont je suis l'objet de la part de tous les membres de mon vicariat. Oui, je suis heureux de ce souvenir du Père Général et de l'administration, souvenir que je reçois par votre entremise avec la plus vive satisfaction. Mais l'honneur qu'on veut me faire aujourd'hui ne m'appartient point à moi seul ; il doit avant tout revenir à la Congrégation tout entière. C'est elle qui a tout fait ici ; c'est elle qui a fondé cette église de Saint-Albert, c'est elle qui m'a donné les moyens de faire le bien, de créer des Missions en me fournissant la plupart des Pères et des Frères qui m'entourent. L'honneur qu'on veut me faire aujourd'hui doit revenir aussi à *l'œuvre de la Propagation de la Foi*, à celle *de la Sainte-Enfance*, et à tous les membres de mon vicariat. Si j'ai fait un peu de bien, je ne l'ai point fait seul, et même je sens que, grâce à ma faiblesse et à mes misères, j'ai dû retomber lourdement parfois sur ceux qui m'entourent. J'ai dû m'appuyer sur eux, et ils ont certainement senti souvent le poids dont je les chargeais. C'est parce que je suis faible, c'est parce je connais mon impuissance que j'ai mis dans mes armes le *roseau s'appuyant sur la croix*.

« Tenez, mon Révérend Père, permettez-moi une comparaison; et pourquoi ne la ferais-je pas, lorsque l'Esprit-Saint lui-même, dans nos livres sacrés, se sert du même sujet de similitude? Dans ce pays-ci, nous voyageons souvent en traîneaux tirés par des chiens. Quatre chiens vigoureux sont attelés à la suite les uns des autres à ce genre de véhicule, dans nos voyages d'hiver. Celui de devant est le plus estimé parce que c'est lui qui guide et qui conduit les autres; pourtant ce n'est pas le meilleur, ce n'est pas celui qui travaille, qui se fatigue le plus ; le travail, la peine, sont pour ceux qui suivent. Eh bien, je suis à la tête de ce diocèse; c'est moi qu'on honore le

plus aujourd'hui ; mais ces honneurs appartiennent à d'autres aussi, et doivent rejaillir sur eux beaucoup plus que sur mon indigne personne. »

Le R. P. Visiteur se refuse, au nom de la communauté, à accepter ce que Monseigneur dit de lui-même, mû par le sentiment si vrai de sa profonde humilité ; tous, nous nous associons hautement à cette protestation, et nous tenons d'autant plus à manifester nos sentiments, que Sa Grandeur cherche davantage à décliner les honneurs de la fête. A leur tour les RR. PP. Rémas, Lacombe et Gasté portent la parole en langues crise, pied-noir et montagnaise. N'était-il pas juste que les trois principales tribus sauvages, évangélisées par Monseigneur et ses collaborateurs, vinssent, dans cette circonstance solennelle, offrir, par l'entremise de leurs apôtres respectifs, l'expression de leur filiale affection ?... Pauvres sauvages ! ils ne comprendront bien qu'au ciel le dévouement, les souffrances, les sacrifices dont ils ont été et sont encore l'objet de la part de l'ange de Saint-Albert.

Vient maintenant la lecture des adresses transmises de toutes les Missions du Nord et de l'Amérique, de la France, de la Belgique ; c'est un concert unanime : le même cri s'échappe de toutes les bouches, sort de tous les cœurs : A l'apôtre du Nord-Ouest, à l'ange de Saint-Albert, au véritable Oblat de Marie Immaculée, à Vital *Optimo Patri,* accomplissant à la lettre ce portrait magnifique, si bien tracé dans la préface de nos saintes Règles : *Humilis, mansuetus, obediens, paupertatis amator, pœnitentiæ et mortificationi deditus, zelo zelatus, impendens opes, dotes, vitam ipsam amori Domini Nostri Jesu Christi, utilitati Ecclesiæ et sanctificationi fratrum suorum.* Au Pontife vénéré, au religieux bien-aimé, à l'apôtre zélé, de cent localités diverses, de l'ancien au nouveau monde,

de l'orient à l'occident, arrive l'expression touchante de la plus respectueuse affection. La poésie vient même s'unir à la prose, et, du lac des Esclaves, arrive de la part du R. P. Dupin, la courte mais cordiale composition suivante :

Pour les noces d'argent, en cet anniversaire,
J'aurais voulu donner..., mais pauvre volontaire
A ton cœur paternel, mon cœur de religieux
S'est donné tout entier, et chante de son mieux :
Ad multos annos.

Sa Grandeur examine ensuite les présents qui lui sont offerts. A la vue de si belles choses, l'évêque est sans paroles pour exprimer sa reconnaissance, et ses yeux se mouillent de larmes. Outre l'ornement complet pour sa chapelle pontificale, Sa Grandeur peut admirer un superbe ostensoir, une belle croix de procession et trois magnifiques lampes, présents offerts par le digne M. Piron. Calice, missel, porte-missel, grémial, étole pastorale, devant et couverture d'autel, prie-Dieu avec tapis et coussins, encensoir, carillon, rien n'a été oublié par l'affection des parents, des amis, des bienfaiteurs. — Monseigneur s'assied un instant dans un magnifique fauteuil sur lequel sont gravés ces mots : *Noces d'argent, présent de l'Ile à la Crosse*. Sa Grandeur ne revient pas de la surprise qu'Elle éprouve à la vue de ces splendeurs. Que nos bienfaiteurs reçoivent ici l'expression de notre reconnaissance. Nous n'avons pas de termes pour la rendre.

Monseigneur, toujours accompagné du R. P. Visiteur, l'excellent P. Soullier, que nous sommes si fiers de posséder au milieu de nous, et de toute la communauté, se rend ensuite à la cathédrale. Tous, nous nous prosternons aux pieds de Jésus-Eucharistie ; tous, nous le remercions du fond du cœur, des bienfaits dont il nous comble, du bon-

heur qu'il nous accorde, et nous le conjurons de nous conserver longtemps, bien longtemps encore notre Père et pontife bien aimé. La cathédrale est ornée comme jamais encore elle ne l'a été : tentures, guirlandes, oriflammes, tout a été disposé avec un goût exquis par nos chers artistes de Saint-Albert, les RR. PP. Blanchet et Vantighem. Les armes du Souverain-Pontife Léon XIII, digne successeur du grand Pie IX, les armes de Monseigneur, celles de la Congrégation sont à leur place d'honneur. A côté de *Lumen in cœlo*, on lit : *Infirma mundi elegit Deus*. De Rome, le successeur de Pierre, le Pontife infaillible répand la lumière de la vérité éternelle sur le ciel de l'Eglise universelle, il guide, il dirige, il gouverne et les pasteurs et les brebis ; pour tous, il est le phare lumineux qui montre le port de la vérité, de la vie et du salut. A Saint-Albert, le pontife qui nous gouverne répand, lui aussi, la lumière de la foi dans les âmes encore assises à l'ombre de la mort, ensevelies dans les ténèbres de l'infidélité ; et la lumière qu'il leur communique est d'autant plus abondante, plus vive, que le pontife s'abaisse davantage à ses propres yeux, et se réfugie de plus en plus dans les sentiments de la plus profonde humilité.

De chaque côté de l'autel, deux anges adorateurs de grandeur naturelle sont placés dans l'attitude de la prière. Sa Grandeur ne peut en croire ses yeux. D'où sont venues ces magnifiques statues ; d'où sortent les socles si richement sculptés sur lesquels elles reposent? Est-il possible que cet ouvrage ait été exécuté dans ce Nord-Ouest, dans ce pays fermé si longtemps à la civilisation et aux œuvres artistiques ! Et pourtant ces deux anges si vivants, si bien réussis à tous les points de vue, si richement peints, sont l'œuvre d'un humble Frère convers Oblat de Marie Immaculée. Ils resteront

là, souvenir impérissable du vingt-cinquième anniversaire que nous célébrons; ils rediront à nos successeurs l'amour que nous portons à notre évêque et père; ils rediront à nos arrière-neveux le travail persévérant, dévoué de nos Frères convers à qui nous devons aussi, et notre chère cathédrale et nos modestes églises, et les maisons que nous habitons et qui nous abritent contre l'intempérie des saisons.

Nous nous prosternons tous encore une fois au pied des autels; encore une fois nous épanchons notre cœur dans le cœur de Jésus et dans celui de sa Mère Immaculée, et nous sortons de la cathédrale, heureux du bonheur de notre évêque, heureux de l'agréable surprise que nous lui avons causée. Notre cher artiste reçoit avec la plus parfaite humilité les félicitations qui lui sont adressées.

A une heure de l'après-midi, la communauté des Sœurs de la Charité vient à son tour présenter ses hommages à Sa Grandeur. La révérende Sœur supérieure rappelle à Monseigneur ce qu'il a fait, dans le Nord-Ouest, pour les Sœurs et pour leurs œuvres, les sacrifices qu'il s'est imposés pour fonder des écoles, des orphelinats, des hôpitaux; elle redit la tendre sollicitude dont elles sont tous les jours l'objet de la part de Sa Grandeur; elle redit encore l'attachement respectueux et sincère, la reconnaissance de sa communauté, les prières et les vœux qu'elles ne cessent d'adresser au ciel en sa faveur.

« Vous avez, mes bien chères Sœurs, répond Monseigneur, vous avez une grande part dans le bien qui s'est fait. Sans vous, sans votre abnégation, sans votre dévouement bien connu, je ne verrais pas aujourd'hui toutes les œuvres de zèle, toutes les œuvres de charité qui me consolent. Cette fête que nous célébrons est aussi la vôtre; vous avez pris une large part à la peine; il est juste que vous ayez aussi une large part à la joie.

Continuez, mes chères Sœurs, à faire l'œuvre du bon Dieu; continuons tous cette vie de renoncement, de dévouement, et tous nous aurons part à une gloire qui ne sera pas éphémère comme celle d'aujourd'hui, mais à la gloire de Dieu lui-même, dans son éternité. »

Monseigneur reçoit ensuite avec reconnaissance le présent qui lui est offert. C'est une jolie cassette contenant tous les objets nécessaires à la visite et à l'administration des malades, présent de la Mère Générale ; c'est un splendide bouquet symbolique en cire, envoyé de Montréal ; c'est un joli tapis pour le sanctuaire de la cathédrale, offert par les parents de la Sœur supérieure, et un don de 500 francs, produit du travail, de l'industrie et de l'économie des Sœurs de Saint-Albert.

Monseigneur se rendit alors à la salle d'école où l'attendaient les Franciscaines et l'Orphelinat de la Mission. Deux adresses furent encore présentées à Sa Grandeur : l'une par les filles de Saint-François et l'autre par les enfants dont elles sont chargées.

Aux Franciscaines, Monseigneur répondit : « Je vous remercie, mes chères filles, des bonnes paroles que vous venez de m'adresser. Je connais votre respect, votre dévouement; je connais vos œuvres, petites aux yeux des hommes, mais grandes aux yeux de Dieu. Vous êtes ici, chez les Sœurs, ce que sont nos excellents Frères convers par rapport à nous ; la récompense qui vous attend est immense, elle sera en proportion de votre vie humble, cachée au monde, connue de Dieu seul. Dans un édifice, les pierres les plus importantes ne sont pas celles qui paraissent le plus ; ce sont, au contraire, celles qui sont le plus cachées dans la terre. Courage, mes chères filles. Par l'humilité, vous supporterez l'édifice que nous construisons à la gloire du bon Dieu et de notre sainte religion. Merci des gracieux bouquets d'autel que vous

m'offrez; c'est le présent de l'humilité, il n'en est que plus cher à mon cœur. »

« Quant à vous, mes enfants, dit Monseigneur aux cinquante orphelins qui l'entouraient, quant à vous, vous savez tout l'amour que je vous porte. Mon désir unique est de vous faire du bien, de faire de vous des hommes, des chrétiens dans toute l'acception du mot. Vous ne resterez pas toujours ici; plus tard, vous vous établirez, qui, d'un côté, qui, d'un autre ; il faut que vous appreniez d'avance les vertus dont vous aurez besoin pour être de bons pères de famille. Le bon Dieu vous a plus aimés qu'une foule d'autres enfants qui vivent dans la misère, le dénuement et l'ignorance la plus complète, avec leurs parents encore sauvages ou infidèles. Il vous a retirés de cette misère affreuse, il vous a donné, dans la personne des Sœurs, des mères dévouées, pleines d'affection. Profitez bien, mes enfants, du temps que vous passez dans cette sainte maison, aimez bien le bon Dieu, aimez bien la sainte Vierge et devenez des hommes et des chrétiens. »

A trois heures, une nombreuse députation de nos chers colons de Saint-Albert se presse au salon de l'évêché : Canadiens, Français, Irlandais, métis, se rangent autour de Sa Grandeur. Tous offrent, dans leurs langues respectives, l'expression de leur profond respect, de leur amour filial envers la personne de Monseigneur. Pas une adresse, pas une députation qui ne redise en termes à peu près identiques les mérites de l'Evêque de Saint-Albert. Et tous ces sentiments ne sont point un simple compliment de circonstance ; on sent, on voit qu'ils partent du fond du cœur, qu'ils sont l'écho fidèle de la pensée de chacun. C'est qu'en réalité Monseigneur, pendant ces vingt-cinq années d'épiscopat, a gagné tous les cœurs ; il s'est attiré le respect, l'amour de tous, non seulement des catholiques, mais des protestants de toute classe, de toute con-

dition, qui nous entourent. Il n'y a pas jusqu'à l'évêque anglican qui ne soit venu, deux jours avant la fête, présenter ses hommages à Monseigneur et lui exprimer le regret de ne pouvoir se joindre à notre population au jour indiqué et prendre part à notre solennité.

A l'adresse de notre cher peuple de Saint-Albert, Monseigneur répond en affirmant qu'il réunit dans une même affection toutes les nationalités. « Mes bons amis, leur dit-il, je suis on ne peut plus heureux de la démarche que vous faites pour honorer votre Evêque et votre Père. Vous êtes là, représentant différentes nationalités qui me sont également chères. Pendant longtemps, je n'ai guère compté dans le troupeau confié à ma sollicitude pastorale, dans ces immenses territoires, que nos pauvres sauvages et nos bons métis. Ces derniers ont été les premiers à entrer dans le bercail de l'Eglise et à accepter la vraie foi ; ils ont été, je puis le dire, une source de consolation pour leur Evêque et pour leurs Missionnaires, par leur docilité aux préceptes de notre sainte religion, par la pratique constante et fidèle de leurs devoirs de chrétiens.

« Aujourd'hui le pays, ouvert à la civilisation et à l'immigration des peuples des contrées éloignées, voit tous les jours arriver de nouveaux habitants et de nouveaux colons. J'aperçois des Canadiens, des Irlandais, tous mus par un même sentiment, groupés autour de moi. Il faut, mes chers amis, que, malgré la diversité des races, nous ne fassions tous qu'un cœur et qu'une âme ; il faut que nous soyons catholiques avant tout, et que devant ce titre de noblesse, s'efface, disparaisse tout prétexte, tout motif de dissentiment. Vous qui venez de pays depuis longtemps déjà favorisés du don de la foi, du bienfait d'une civilisation plus avancée, vous vous efforcerez de donner autour de

vous le bon exemple sous tous les rapports : l'exemple de chrétiens forts, généreux, pratiquants : l'exemple de citoyens dévoués au bien de leurs frères et de leur pays. Les métis verront en vous non plus des étrangers, mais des frères, desquels ils apprendront la dignité de la conduite, et dont ils recevront le bon exemple ; tous vous ne serez qu'un seul corps, tous vous oublierez vos nationalités diverses pour ne faire qu'un peuple, peuple de Dieu, destiné à désigner Saint-Albert aux autres pays par l'éclat de toutes les vertus chrétiennes, peuple fort par l'union de tous les membres, de toutes les races, de tous les cœurs. »

L'assemblée tombe alors à genoux, et Monseigneur bénit affectueusement cette partie si chère de son troupeau.

Cependant les *cloches* de la cathédrale nous convient au pied des saints autels, pour la bénédiction solennelle du très Saint-Sacrement. Pour la première fois Monseigneur revêt les ornements pontificaux offerts à l'occasion de la fête. Le R. P. Visiteur remplit les fonctions de prêtre-assistant ; le R. P. Gasté, condisciple de Monseigneur, et le R. P. Grandin, son neveu, font diacre et sous-diacre d'office.

C'est au pied des autels, sous le regard de Dieu, que se termine ce premier jour de fête. Nous sommes là quarante membres de la famille, rangés dans le sanctuaire, entourant notre Père bien-aimé, demandant dans l'élan de notre ferveur, la bénédiction de Jésus pour lui et pour ses œuvres, pour le diocèse et notre famille religieuse. Nos bonnes Sœurs, nos pieuses Franciscaines, nos orphelins, nos orphelines, nos chers chrétiens remplissent la cathédrale et s'unissent à nous pour conjurer le Dieu de l'Eucharistie de couronner les mérites et les œuvres de notre saint Evêque, et de nous donner, à nous

ses frères en religion, ses collaborateurs dans le saint ministère et dans l'évangélisation du Nord-Ouest, la grâce de marcher sur ses traces et de nous dépenser, à son exemple, à la gloire de Dieu et au salut des âmes.

La récréation du soir se passe dans l'intimité de la famille, on se presse autour de Monseigneur, et la causerie est empreinte d'un caractère de fraternelle expansion. Tout le monde est content, émerveillé ; tous se préparent à la joyeuse solennité du lendemain. Plusieurs d'entre nous sont occupés à entendre les confessions, nos fidèles en grand nombre se disposant à la réception de la sainte Eucharistie. Ces chers chrétiens se font un devoir de communier pour Monseigneur ; ils ont à cœur de profiter de la faveur insigne accordée par le Souverain Pontife à l'occasion des Noces d'argent, et de gagner l'indulgence plénière que Léon XIII a si gracieusement octroyée pour ce vingt-cinquième anniversaire.

Dimanche, 16 septembre 1883.

De grand matin la communauté va faire visite à Monseigneur et lui demander sa bénédiction. C'est le R. P. ANDRÉ, supérieur du district de Saint-Laurent, qui se charge d'exprimer les premières félicitations. Le cœur est si plein de son sujet que les paroles, malgré toute la bonne volonté de l'orateur, ne peuvent suffire aux idées ; c'est comme un torrent qui déborde, c'est un cœur qui s'épanche sans apprêts, dans la vérité de ses sentiments. Le R. P. ANDRÉ parle *ex abundantia cordis,* et dépeint en termes vraiment touchants et éloquents l'union qui règne parmi les membres du vicariat : pas une note discordante, tous ne forment qu'un cœur et qu'une âme pour aimer Sa Grandeur. « Monseigneur, vous êtes pour nous plus qu'un père ; vous avez toute la tendresse d'une mère. Cette tendresse se révèle partout ; et le

jour et la nuit, vous pensez à nous, vous vous préoccupez de notre bonheur. Si parfois vous êtes obligé de gronder, nous ne pouvons pas ne pas nous rappeler qu'une mère, elle aussi, gronde quelquefois et corrige ses enfants. Soit que vous félicitiez, soit que vous encouragiez, soit que vous repreniez, toujours et partout on reconnaît la tendresse d'un père, on sent le cœur d'une mère ; partout et toujours nous sommes heureux sous votre douce et paternelle direction.

« Si la journée d'hier a été pour nous incomparable, l'allégresse est bien plus grande encore aujourd'hui. Donnons-nous, Monseigneur et Père bien-aimé, l'accolade fraternelle, bénissez-nous à l'aurore de ce glorieux anniversaire; cette bénédiction, nous allons la porter aux fidèles qui nous attendent au saint tribunal pour se préparer, eux aussi, à solenniser avec nous, par la sainte communion, cette fête à jamais mémorable. »

Quelques heures plus tard, la cathédrale se remplit comme aux jours des plus grandes fêtes ; elle ne peut contenir la foule des fidèles qui arrivent, non seulement des points les plus reculés de Saint-Albert, mais d'Edmonton, de Notre-Dame de Lourdes et des stations environnantes. Le clergé revêt les ornements sacrés. Le R. P. Visiteur, prêtre assistant, les RR. PP. Leduc et Lacombe, diacres d'honneur, les RR. Lestanc et Grandin, diacres d'office, les RR. PP. Rémas, Gasté et Fafard, porte-chapes, et tous les autres Pères et Frères en surplis, se rendent de la sacristie à l'évêché, où Sa Grandeur les attend. La procession s'organise, les *cloches* sonnent à toute volée, le cortège entre dans la cathédrale, au chant des hymnes sacrées. La messe pontificale est célébrée avec une pompe, une splendeur qu'on n'avait point encore vues à Saint-Albert. Tous nos fidèles s'extasient devant la majesté de la fête, la richesse des ornements, la beauté des décorations.

Après l'Evangile, le R. P. Lestanc prononce un discours de circonstance. Il ne peut qu'à grand'peine contenir une vive émotion qui, bientôt, se communique à l'auditoire et s'empare de tous les assistants. On sent, on voit combien Monseigneur est aimé et des fidèles et du clergé. L'orateur s'exprime en ces termes :

« *Infirma mundi elegit Deus.*

« Monseigneur, mes RR. Pères, mes bien chers Frères,

« Quand Dieu voulut arracher son peuple à l'esclavage de l'Égypte, il choisit un berger : Moïse ; et de ce berger il fit comme le Dieu de Pharaon, le maître de tous les éléments, l'arbitre de la vie et de la mort. Quand, plus tard, le Seigneur voulut donner à son peuple un roi selon son cœur, il choisit encore un berger : David ; il revêtit ce jeune homme de sa puissance pour écraser les ennemis d'Israël, et de sa sagesse pour guider son peuple dans les sentiers de la vertu. Enfin, quand Jésus voulut convertir le monde païen, il choisit douze hommes pauvres, ignorants et ignorés; il les remplit de son Esprit et les envoya à la conquête de l'univers entier, et, par eux, l'univers entier a été conquis à l'Evangile.

« Mes frères, le bras du Seigneur n'est pas raccourci. Aujourd'hui comme autrefois, « *Infirma mundi elegit Deus* », le Seigneur choisit la faiblesse pour confondre la force, l'humilité pour briser l'orgueil. Il y a de cela une quarantaine d'années, loin d'ici, au-delà de l'Océan, un enfant de douze à treize ans partageait ses journées entre l'école et la garde d'un troupeau. Ses parents vivaient de leur travail et n'étaient riches que de l'amour de Dieu. Aimés et estimés de tous, ils n'avaient d'autre ambition que celle d'élever leurs enfants dans la pratique fidèle de leurs devoirs. Le petit Vital répondait aux tendres soins de ses parents par une grande docilité, une piété précoce

et une amabilité remarquable. Le monde sans doute ne lui accordait aucune attention; mais Dieu avait jeté sur lui des regards de complaisance et disait de lui comme autrefois de saint Paul : « Cet enfant est « pour moi un vase d'élection destiné à porter mon nom « aux nations qui ne me connaissent pas.» Comme jadis Samuel, le jeune Vital entendait la voix du Seigneur qui l'appelait ; mais son humilité lui faisait craindre une illusion. Cependant l'appel se continuait au fond de son cœur. Les anges des pauvres âmes que Dieu voulait sauver par lui ne lui laissaient pas de repos, et ils répétaient sans cesse à Vital ce que les anges de Macédoine disaient autrefois à saint Paul : *Passe dans notre pays, viens à notre secours.*

« Enfin Vital s'ouvre à son directeur : « Je désire « être prêtre, dit-il, je voudrais même être Missionnaire ; « mais pour cela il faudrait plus de talents, plus de vertus « que je n'en ai. Je ne serai jamais digne d'une si belle « vocation. » — Que va lui répondre son directeur? — Mes frères, la réponse fut d'un prophète : « Ne sais-tu « pas, mon enfant, que Dieu choisit les plus faibles ins- « truments pour exécuter les plus grandes choses : *Infirma « mundi elegit Deus.* » Ces paroles relèvent le courage de l'adolescent ; il redouble d'ardeur pour l'étude et pour l'avancement dans la vertu. Je serai Missionnaire ! Cette pensée était pour lui comme un charme qui adoucissait toutes les peines et aplanissait tous les obstacles. En dépit de mille difficultés, il achève son cours d'études, dit adieu à sa famille et va se préparer aux grands combats apostoliques dans la solitude bénie de Notre-Dame de l'Osier, et dans le scolasticat des Oblats de Marie Immaculée, à Marseille...

« Et le voilà Missionnaire ! Il part, armé de la croix et revêtu du caractère sacerdotal ; il vole à la conquête des

âmes. — La course des apôtres est comparée par l'Esprit-Saint à la marche du soleil qui se lève, tous les jours, comme un géant, pour fournir sa carrière et éclairer toute la terre. N'est-ce pas là, mes frères, l'image de la vie de notre Evêque? C'est une lumière, un soleil qui, se levant en France, a parcouru d'immenses espaces pour aller réjouir un instant la rivière Rouge; il a continué sa marche bienfaisante jusqu'à l'île à la Crosse, Athabaskaw et la rivière Mackenzie, avant de venir s'arrêter sur les rives de la Saskatchewan. Le soleil, vous le savez, dissipe les ténèbres, réjouit le monde, réchauffe la terre pour la rendre féconde. Voilà les bienfaits que répandent les Missionnaires sur leur passage, et tel fut notre jeune Père Grandin à Saint-Boniface et à l'île à la Crosse. A Athabaskaw il est heureux. Il est enfin avec ces pauvres sauvages après lesquels il soupire depuis son enfance. Il dissipe les ténèbres de leur ignorance; il montre à ces âmes émerveillées les vérités de la foi; il leur apprend à aimer, à servir Dieu; il leur ouvre les portes du ciel. Oh! que son bonheur est grand! Il a trouvé ces âmes créées à l'image d'un Dieu, rachetées par le sang du Sauveur! Il s'attache à elles, il veut vivre et mourir au milieu de ces abandonnés: « *Hic habitabo quoniam elegi eam* ». Ce sont là désormais ses parents, ses frères, ses amis, ses enfants. Quel spectacle digne de Dieu, des anges et des hommes!

« Le jeune Missionnaire évangélisait les pauvres, sans espoir d'aucune récompense sur la terre. Il lui suffisait de travailler beaucoup et de dépenser sa vie pour les sauvages, quand tout à coup une grande nouvelle vint épouvanter son humilité. Le Pape a parlé, et ses supérieurs ont commandé : il est nommé Evêque! Celui qui se croyait indigne d'être Missionnaire reçoit l'ordre

de monter plus haut; celui qui s'estimait heureux d'être uniquement le serviteur des pauvres sauvages et le dernier dans la maison de son Dieu, est choisi pour être le premier.

« Terrassé par cette nouvelle inattendue, le nouvel élu se lamente et se plaint à son Dieu : «Qui suis-je, « Seigneur, pour que vous me confiiez une part dans « l'administration de votre maison? Je n'ai ni talents, ni « vertus, ni expérience, ni santé. Je ne suis qu'un enfant, « et je ne sais pas parler... » Mais une réponse calme toutes ces appréhensions, fait justice de toutes ces objections : « *Virtus in infirmitate perficitur. Infirma mundi* « *elegit Deus.* Je t'ai choisi précisément parce que tu étais « petit et méprisable à tes propres yeux. C'est dans la « faiblesse des instruments que ma puissance brille de « tout son éclat. Ne crains donc rien, je serai avec « toi. »

« Relevé par ces paroles encourageantes, le nouvel Evêque s'anime d'une sainte confiance en Dieu et dit comme saint Paul... « *Cum infirmor tunc potens sum* » ; « tant que je serai pénétré de ma bassesse, de mon in- « capacité, je serai puissant, avec le secours de Dieu, et « je pourrai tout en Celui qui me fortifie. »

« Donc, le P. GRANDIN devenu Evêque veut toujours rester humble, petit, à ses propres yeux. Voilà pourquoi, dans ses armes, il se compare à un roseau penché, symbole de la faiblesse ; mais remarquez que ce roseau est *penché vers la croix*. Moïse, par l'ordre de Dieu, se servait d'une verge pour faire des miracles ; Samson avait sa force dans sa chevelure ; Mgr de Saint-Albert puise la sienne dans la croix de Notre-Seigneur Jésus-Christ, et le roseau sera un instrument de merveilles, remportera d'éclatantes victoires sur l'enfer ; celui qui s'appuie sur lui étendra le royaume du Grand-Maître

jusqu'aux extrémités du Nord : « *Mihi autem absit glo-*
« *riari nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi.* »

« Mes frères, que n'ai-je le temps de vous raconter les travaux de l'Evêque dans ces missions d'Athabaskaw-Mackenzie? Les ouvrages les plus humbles et les plus pénibles attiraient toujours ses préférences. Que ne pouvons-nous le suivre dans ses voyages en été et en hiver! Que de dangers n'a-t-il pas courus! Comment se fait-il qu'il ne soit pas mort de faim, de fatigue ou de froid? « *Ex omnibus eripuit me Dominus.* » Le Seigneur l'a visiblement protégé, pour vous le donner, mes bien chers frères. Après qu'il eut porté aux sauvages de l'extrême nord la bonne nouvelle du saint Evangile; après qu'il eut créé et arrosé de ses sueurs et de ses larmes le vicariat de Mgr Faraud, le Ciel voulut que l'apôtre des Montagnais vînt offrir aux Cris et aux Pieds-Noirs les bienfaits de son ministère. Et que n'a-t-il pas fait pour ces tribus? Comme le bon Pasteur, il a couru après ces brebis égarées. Interrogez les chemins qui croisent le pays, interrogez les rivières, les lacs, nos prairies, nos forêts, nos déserts, tous ont été témoins de miracles de courage, d'abnégation, de charité. Ce roseau qui penche et menace toujours de tomber, comment a-t-il pu résister à tant d'orages, à tant d'épreuves? Ah! c'est qu'il s'est appuyé sur la croix. Jésus ne lui a pas manqué. Il a donné à l'Evêque, pour l'aider dans son œuvre, des Oblats de Marie Immaculée, des Sœurs de charité, des ressoures providentielles. La France, le Canada, l'Angleterre et l'Irlande lui ont fourni les sujets dont il avait besoin pour ses Missions, ses écoles, ses orphelinats, ses asiles; et la belle œuvre de la Propagation de la Foi lui a donné, en grande partie, les moyens d'entretenir ces institutions toutes de zèle et de charité...

« Mes bien chers frères, demandons au bon Dieu qu'il

multiplie au centuple le bien déjà fait par notre doux et saint Pontife. La carrière parcourue a été féconde, les résultats sont considérables ; mais les besoins aussi ont grandi et grandissent tous les jours dans des proportions effrayantes. Le diocèse est immense; partout surgissent des villes et des bourgades ; de partout on crie vers Monseigneur, on le supplie d'établir des Missions nouvelles, de voler au secours des étrangers qui nous arrivent de tous les points du globe : «*Messis quidem multa, operarii autem pauci*»; la moisson est abondante, elle est mûre; serrons-nous autour du maître préposé a la moisson, soyons tous sa joie, sa gloire et sa couronne. Soyons ses imitateurs comme il est lui-même l'imitateur de Jésus-Christ, et tous nous aurons part au bonheur infini que le bon Dieu nous réserve dans la Jérusalem du ciel. Ainsi soit-il. »

A la communion, nos chrétiens s'approchent de la Table sainte. Monseigneur distribue à tous la divine Eucharistie; pasteur et troupeau s'unissent à leur Dieu dans un même sentiment d'amour et de reconnaissance; la communion est générale comme aux grandes solennités de Pâques et de Noël. A l'issue de la messe, lecture est faite de l'Indult du Souverain Pontife accordant une indulgence plénière aux fidèles, et Monseigneur donne la bénédiction papale. Tous les fronts s'inclinent sous la main du Pontife, qui bénit au nom du Vicaire de Jésus-Christ, successeur de Pierre. Sur tous les visages s'épanouit la joie la plus pure; c'est comme un rayon céleste qui illumine tous les fronts. Le R. P. Lacombe résume en langue crise et en anglais le discours du R. P. Lestanc, et chacun se retire, emportant dans sa mémoire les émotions délicieuses de cette fête, la plus belle qu'on ait encore vue ici.

Sur un autre point la salle du festin a été préparée. Dans

l'impossibilité d'y convier tout le monde, je distribue des invitations à une quarantaine de personnes prises dans tous les rangs, dans toutes les conditions; le pauvre trouve place à côté du riche, et l'indigène à côté du Canadien, du Français, du Celte et du Saxon. La salle a été décorée avec goût; un trône a été préparé pour le héros de la fête; en face de lui, sur un siège réservé, nous installons le R. P. SOULLIER. Chacun fait honneur au festin, lequel, selon l'expression du R. P. Visiteur, se fait remarquer par mille côtés aimables, et aussi par sa parfaite simplicité. Il était réservé au Père SOULLIER de couronner ce repas de famille par un discours éloquent qu'il m'est malheureusement impossible de reproduire en entier. Ce discours, n'ayant pas été écrit, je ne puis que le refaire de mémoire, bien incomplètement par conséquent :

« Monseigneur, on vous a comparé aujourd'hui à Moïse, libérateur de son peuple. Dieu dit à Moïse : « J'ai vu « l'affliction de mon peuple dans la terre d'Egypte, et le « cri des enfants d'Israël est monté jusqu'à moi. Viens, « car je t'ai choisi pour tirer ce peuple de la servitude. « Tu iras vers Pharaon, tu lui parleras en mon nom. » Mais Moïse ne sait pas parler; il objecte un défaut de langue. — Moi, Monseigneur, je vous comparerai à Jérémie. « Voilà, lui dit le Seigneur, que je t'ai choisi dès « le sein de ta mère pour faire de toi un grand prophète. « Tu iras partout où je t'enverrai; tu diras tout ce que je « te commanderai. » Mais Jérémie, lui aussi, a un défaut de langue : « *a, a, a, nescio loqui* ». Cependant, dès que le Seigneur lui a donné sa grâce, dès que le Tout-Puissant lui a dit : « Voilà que je mettrai mes paroles dans ta « bouche; je t'ai constitué sur les nations pour arracher « et pour planter, pour détruire et pour édifier », quels prodiges Jérémie n'a-t-il pas accomplis!

« Vous aussi, Monseigneur, quand vous avez été choisi

pour devenir apôtre, vous avez objecté un défaut de langue, vous croyiez ne savoir pas parler; mais après la grâce reçue, après avoir été oint de l'onction sacerdotale et sacré pontife du Très-Haut, vous avez opéré des prodiges. Partout où vous êtes passé : à l'île à la Crosse, au Mackenzie, sur les bords de la baie d'Hudson, et jusque sur les plages de l'océan Glacial, on a vu se multiplier des merveilles. Ici, c'est une église fondée par vous : la jeune église de Saint-Albert, aujourd'hui déjà si prospère, si pleine d'avenir, voyant chaque année surgir dans son sein de nouvelles missions, de nouveaux centres d'opérations évangéliques. Vous avez réuni autour de votre personne vénérée, des collaborateurs, des prêtres, des religieux, Oblats de Marie Immaculée, qui, tous les jours, deviennent plus nombreux, et sont toujours plus dévoués à Votre Grandeur et à son œuvre.

« Monseigneur, combien d'âmes n'avez-vous pas conquises, qui sans vous dormiraient encore du sommeil de la mort? Mais aussi que de souffrances n'avez-vous pas endurées! Le grand lac des Esclaves vous a vu égaré sur sa surface glacée, et à deux doigts d'une mort épouvantable.

« Et dans l'ordre temporel, que de merveilles encore! Par vous et par les vôtres, Monseigneur, des chemins ont été ouverts au milieu de vastes déserts et d'immenses forêts; vous avez jeté des ponts sur des rivières, bâti des moulins, enseigné l'agriculture, et donné partout l'exemple du travail, de l'ordre et de l'économie à une population qui avait besoin de ce vigoureux élan pour sortir de l'apathie et de la torpeur naturelles où elle était plongée. Vous avez bâti des écoles, des fermes modèles, pour former la jeunesse au travail, à la science, à la vertu.

« Jouissez, maintenant, Monseigneur, du résultat de vos travaux; car, souffrez que je vous le dise, vous êtes

un évêque heureux. Oui, Monseigneur, heureux malgré vos difficultés immenses, vos souffrances physiques et vos privations sans nombre; heureux de l'affection si vraie, si filiale de votre clergé, de vos Pères, de vos communautés, de tous les membres de notre famille religieuse, qui voient en vous le meilleur des pères, et qui vous aiment, vous respectent et vous vénèrent comme doivent le faire les meilleurs des fils. »

Monseigneur voudrait répondre, mais il ne peut dominer son émotion ; l'expression de son amour paternel pour ses frères, ses collaborateurs, pour la Congrégation tout entière, ne se fait jour qu'à travers ses larmes, et l'émotion gagne toute l'assistance.

Cependant l'orphelinat de Saint-Albert a fait son entrée dans la salle du festin, auquel orphelins et orphelines ont pris une part joyeuse. M. l'abbé Beillevaire, l'unique prêtre séculier que nous ayons le bonheur de posséder, va prendre place au milieu de ces chers enfants, et cet ecclésiastique dévoué entonne avec eux une cantate, qui fait tour à tour vibrer dans nos cœurs l'espérance et l'amour.

A trois heures, nous nous réunissons tous une dernière fois au pied du saint autel, pour les vêpres et la bénédiction du très Saint Sacrement. Les RR. PP. Gasté, Fafard, Legoff, Mérer, André et Scollen se partagent à leur tour les fonctions sacrées; le chant de la reconnaissance monte une fois de plus vers le trône de l'Agneau sans tache. Nous redoublons nos instances auprès de Jésus, nous prions avec plus de piété, plus de ferveur encore, pour attirer sur Monseigneur et ses œuvres les bénédictions les plus abondantes et les plus précieuses pour le temps et pour l'éternité. Sa Grandeur exprime de nouveau toute la gratitude dont Elle est pénétrée envers ses enfants et les généreux bienfaiteurs dont

les riches cadeaux rediront aux générations futures la joie de ce grand jour, et en perpétueront la mémoire. Prochainement, Monseigneur imposera les mains à trois jeunes lévites qu'il élèvera au sacerdoce. Les PP. Teston, Gabillon et Marchand, dans toute la ferveur de leur ordination, offriront le très Saint Sacrifice pour nos bienfaiteurs, dont les noms seront impérissables parmi nous.

Il est six heures et demie; notre chère communauté se trouve une seconde fois joyeusement groupée autour du père de famille, pour le repas du soir. Tous redisent à l'envi les événements de cette mémorable journée. Un seul sentiment anime tous les esprits, tous les cœurs : amour fraternel et plus fort que jamais à l'égard les uns des autres; amour, respect, vénération envers notre Père, notre Evêque, notre Pontife; amour de la Congrégation et de son chef, amour de notre sainte vocation, à laquelle nous voulons tous correspondre avec une fidélité à toute épreuve.

Le R. P. André veut qu'il soit fait mention des absents « Monseigneur, dit-il, nous voilà réunis en grand nombre autour de votre personne vénérée. Pourquoi faut-il avoir nécessairement à regretter des absences! Cependant, Monseigneur, si tous vos enfants du diocèse de Saint-Albert n'ont pu se rendre ici, tous, bien sûr, sont avec nous par le cœur. A ces chers Pères et Frères retenus par le devoir à leur poste de dévouement, de sacrifice et d'abnégation, nous porterons le récit et l'écho fidèle de tout ce que nous avons vu et de tout ce que nous avons entendu. Nous leur dirons : et l'amour et la tendresse que vous leur gardez; nous leur ferons partager, autant qu'il sera en nous, le bonheur de cette journée.

« Maintenant, Monseigneur, permettez-moi de vous parler au nom de nos chers Frères convers. Ils m'ont prié, ces dévoués fils de la famille, ces frères bien-aimés,

d'être l'interprète de leurs sentiments auprès de Votre Grandeur. Vous connaissez, Monseigneur, leur dévouement à toute épreuve, vous savez leur amour pour Dieu, pour la Congrégation, pour vos œuvres. Ces bons frères, petits aux regards des hommes, grands aux yeux de Dieu, ont bien mérité de la jeune et belle église de Saint-Albert. Par moi, Monseigneur, recevez donc, d'une manière plus spéciale, l'expression de leurs vœux et de leur filial amour. »

Le R. P. LACOMBE propose alors un vote de remerciement au R. P. LEDUC, pour l'organisation de cette fête de famille à laquelle tous ont pris une si douce et si large part. Vote de remerciement aussi aux autres Pères, Frères et Sœurs qui ont tant travaillé pour en assurer le succès. Mais c'est un devoir pour moi de faire remarquer que l'honneur de l'organisation appartient surtout au R. P. GRANDIN et à sa famille, au bon P. VANTIGHEM, au R. P. LESTANC. En un mot, tous nous y avons mis et nos mains et nos cœurs.

Le R. P. RÉMAS, doyen des Oblats dans notre vicariat, pressé de prendre la parole, s'excuse en se disant incapable d'exprimer convenablement les sentiments qui remplissent son cœur. Il ne se reconnaît pas le talent nécessaire et s'abîme dans son humilité. « *Qui se humiliat, exaltabitur!* » Je proteste au nom de toute la communauté. Nous voyons avec regret le R. P. RÉMAS s'éloigner de Saint-Albert, pour une autre Mission. Ici, il a fait un bien immense ; si nous avons des sauvages, des enfants, des jeunes gens instruits, connaissant parfaitement notre sainte religion, et la pratiquant bien, c'est au R. P. RÉMAS qu'en revient le mérite : il les a presque tous formés par une instruction suivie, dévouée, s'il en fut jamais, instruction donnée à toute heure du jour et de la nuit dans de solides et longs catéchismes.

Le R. P. Grandin, cédant à nos instances réitérées, dit en peu de mots, avec la plus parfaite modestie, ce que sa famille a fait pour la fête. Son frère, entre autres, M. l'abbé Augustin Grandin, a montré un zèle, une générosité au-dessus de tout éloge.

Il appartenait au R. P. Visiteur de porter le dernier la parole. Il le fit à peu près en ces termes :

« Monseigneur, mes bien chers Pères et Frères,

« Dès demain, nous allons commencer à nous disperser. Je vais partir moi-même par le lac Labiche, et lorsque je reviendrai, la plupart d'entre vous auront repris le chemin de leurs missions respectives. Je ne reverrai plus ici-bas plusieurs de ces bons religieux, qu'il m'a été si doux de rencontrer et de connaître. Gardons bien le souvenir de cette fête un instant dérobée aux fêtes du ciel; gardons bien les fruits de la sainte retraite qu'il nous a été donné de faire ensemble, et combattons, avec un nouveau courage, les combats du Seigneur. Pour moi, je n'oublierai jamais ce dont j'ai été témoin. Je conserverai bien avant dans mon cœur votre souvenir à tous, bien-aimés Pères et Frères. Vous pouvez compter sur mon affection, sur mon dévouement à vos personnes et à vos œuvres. Soyez toujours la consolation, l'appui de votre Evêque et Père vénéré; et maintenant adieu, adieu; en Dieu je vous donne rendez-vous. »

Tel est le récit bien imparfait que j'avais à vous faire. Veuillez le recevoir malgré ses lacunes et ses nombreux défauts. Il sera, tel qu'il est, une preuve de ma bonne volonté.

Avant de nous disperser, il nous restait un grand devoir à remplir : celui de porter aux pieds de Léon XIII l'expression de notre reconnaissance pour la part prise par Sa Sainteté à notre fête de famille. Nous voulions dire

aussi au successeur de Pierre, notre attachement inviolable au Siège apostolique. Nous le fîmes dans l'adresse suivante :

« Très Saint-Père,

« Prosternés en esprit aux pieds de Votre Sainteté, nous venons Lui exprimer notre vive reconnaissance pour la faveur insigne qu'Elle a daigné accorder au clergé et aux fidèles du diocèse de Saint-Albert, à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de la préconisation de Mgr Grandin, notre évêque bien-aimé.

« Accourus des Missions les plus éloignées à la résidence épiscopale, pour assister aux exercices de la retraite annuelle, et en même temps à la célébration de la grande solennité du jubilé de notre vénéré Père, quelle n'a pas été notre joie d'apprendre que Votre Sainteté, en date du 27 mai dernier, lui accordait la bénédiction apostolique ainsi que le pouvoir de donner la bénédiction papale avec indulgence plénière aux Missionnaires et aux fidèles de Saint-Albert.

« Très Saint-Père, cette communication a été pour nous, Pères et Frères, membres de la congrégation des Oblats de Marie Immaculée, une nouvelle bien consolante, en nous montrant que le Père commun des fidèles pense à nous, pauvres Missionnaires perdus dans ces régions reculées du nord de l'Amérique.

« C'est pour témoigner notre reconnaissance à Votre Sainteté, pour cette grâce signalée, que nous prenons la liberté de Lui envoyer cette adresse, en La priant de l'accueillir avec la bienveillance qui l'anime à l'égard de tous ses enfants.

« Laissez-nous, Très Saint-Père, à cette occasion, Vous assurer de notre dévouement et de notre attachement

inviolable au siège apostolique et à la personne sacrée de Votre Sainteté.

« En travaillant à étendre dans ces contrées lointaines le règne de Notre-Seigneur Jésus-Christ, et en nous efforçant de pénétrer les cœurs de sa divine doctrine, nous nous appliquons d'une manière spéciale à inculquer à nos chrétiens la nécessité d'aimer le Pape et de rester inviolablement attachés à la chaire de Pierre, chaire qui est le fondement de la vérité et le lien d'union de tous les catholiques répandus sur la terre.

« Très Saint-Père, nous sommes heureux d'affirmer à Votre Sainteté que le nom de Leon XIII est aimé et vénéré de tous nos chrétiens, sans distinction de classe ou de nationalité; que, prêtres et fidèles, nous ressentons vivement les épreuves et les douleurs par lesquelles Dieu fait passer l'Eglise et son chef vénéré. Et nous, Missionnaires, au milieu de nos labeurs et de nos difficultés, nous puisons une grande force dans l'exemple de fermeté, de patience et de douceur que nous donne le Vicaire de Jésus-Christ. Nous remercions Dieu de nous avoir donné un pontife si providentiellement choisi pour gouverner l'Eglise dans ces temps malheureux.

« En nous pénétrant de ces sentiments, Très Saint-Père, et en les inspirant à nos néophytes, nous suivons l'exemple de notre évêque bien-aimé, qui est en tout notre modèle : en dévouement, en zèle pour le salut des âmes, en piété et en charité, mais surtout en amour pour le Saint-Siège et le Souverain Pontife. Aussi Dieu a fait de grandes choses par lui dans ce pays.

« Pendant les vingt-cinq années de son épiscopat, Monseigneur Grandin a accompli une œuvre immense, en créant le diocèse de Saint-Albert. Cette création honore grandement l'Eglise en ce pays, ainsi que la congrégation des Oblats, dont il est un si digne membre. Aussi, en

ce jour solennel, tous, prêtres et fidèles accourent à l'envi autour de ce pasteur si bon, pour célébrer son jubilé épiscopal et demander à Dieu de le conserver de longues années encore à la religion et à notre amour.

« Pour nous, Très Saint-Père, religieux Oblats, et prêtres séculiers, nous nous prosternons humblement aux pieds de Votre Sainteté, La priant de nous bénir, ainsi que nos Missions, pour que nous soyons de dignes ouvriers apostoliques et de saints religieux.

« Nous sommes, Très Saint-Père, de Votre Sainteté, avec le plus profond respect, les très humbles et très dévoués fils. »

(*Suivent les signatures.*)

Outre cette adresse au Souverain Pontife, nous en rédigeâmes une autre destinée à Votre Paternité. C'était un besoin de notre cœur, un devoir de piété filiale, qu'il nous a été bien doux de remplir[1].

Agréez, Révérendissime et bien-aimé Père, l'expression bien sincère de ma respectueuse et toute filiale affection.

H. LEDUC, O. M. I.

LETTRE DU R. P. FOURMOND.

Saint-Laurent, Saskatchewan, le 26 décembre 1883.

TRÈS RÉVÉREND ET BIEN-AIMÉ PÈRE,

Hier, nos métis ont célébré avec piété la fête de Noël. On lisait sur leurs visages la foi et la simplicité des bergers de Bethléem. Je puis dire qu'ils en ont aussi la pauvreté. En effet, depuis la disparition du buffalo, leur misère devient de jour en jour plus grande. L'agriculture, qui, seule, pourrait les indemniser des ressources que

[1] Cette adresse a paru dans le numéro précédent des Annales.
(*Note de la Rédaction.*)